

# Diane de Poitiers posant devant Jean Goujon

Alexandre-Evariste Fragonnard



Pour commencer, Alexandre-Evariste Fragonnard, fils du célèbre Jean-Honoré Fragonnard (Les Hasards heureux de l'escarpolette, 1767) est né en 1780, à Grasse, et est mort à Paris, en 1850. Peintre et sculpteur de style troubadour, il commença à dessiner très jeune, tout en subissant trois influences artistiques différentes. Tout d'abord, celle de son père, puis celle de Jean Louis David (Le sacre de Napoléon, 1805-1807) qui le prend dans son atelier en disant de lui «qu'il y a de l'huile dans cette lampe». Pour finir, Alexandre-Evariste Fragonnard s'inspira également beaucoup des théâtres et des opéras.

C'est vers 1827 qu'il réalisa l'huile sur toile intitulée «Diane de Poitiers posant devant Jean Goujon» mesurant 64x81 cm.

Ce tableau représente Diane de Poitiers, à droite, descendant majestueusement d'un fauteuil tout en admirant la sculpture de Diane, la déesse de la chasse, sculptée par Jean Goujon. Ce dernier se trouve devant sa sculpture et entra au service du roi Henri II à partir de 1547, devenant ainsi sculpteur du roi. Il est notamment connu pour la Fontaine des Innocents, à Paris, qu'il réalisa avec l'aide d'autres sculpteurs.

Diane de Poitiers fût, pendant plus de vingt ans, la favorite du roi Henri II, en bleu sur le tableau. Ce dernier, roi de 1547 à sa mort, s'inscrit dans la continuité de son père (François Ier) dans son soutien au développement artistique et intellectuel.

A.E Fragonnard a donc fait de ce tableau un hommage au mécénat, maintenant exposé au Musée du Louvre à Paris.

L'ensemble du tableau est très sombre, un contraste de complémentaires est visible entre le rideau vert du fond et les tons rouges du premier plan. La source de lumière provient d'une fenêtre à gauche, derrière une toile, et illumine Diane de Poitiers, à l'opposé. Cette dernière est debout, sur des escaliers, et surplombe les autres personnes présentes. De cette manière, elle affirme sa supériorité. Intégrée à un triangle, elle se trouve en haut et se repose sur deux autres personnages. Sa tenue blanche, accroche la lumière. Même le roi, en bleu, lui est inférieur et l'admire. Ici, tout tourne autour de la beauté féminine. Nous pouvons également constater la présence de deux diagonales, qui convergent vers le roi et sa favorite.

La partie droite est très riches en détails, comme le montre les tenues vestimentaires, et contraste avec la sobriété de la partie gauche, la partie réservée au sculpteur, montrant ainsi la différence de classe. La sculpture est ici le lien entre la royauté et l'artisan, comme le montre l'alignement des regards des deux Diane.



Le groupe sculpté de la chasserresse Diane, ornant jadis la cour du château d'Anet

